

1925-2025

un an avec Howard Phillips Lovecraft

#256 | 19 septembre 1925

« La nuit du vendredi au samedi je suis resté éveillé, puis suis allé déjeuner chez Sonny, où nous avons eu une conversation très morose sur la crise financière qui frappe notre Alfredus-Child et dont nous avons été informés simultanément par une série de lettres déprimées ce matin-là. Il semble que, à moins d'un miracle, notre jeune prodige devra quitter les délices parisiens et renoncer à tous les avantages musicaux que lui procure sa position actuelle là-bas, et cela juste au moment où il venait d'emménager dans ces délicieux quartiers monastiques médiévaux de la rue Saint-Jacques, avec leur sol en dalles de pierre, leurs murs en ciment et une partie d'une grande arche en pierre pour toit ! Sa dernière lettre, la plus désespérée, insistait sur la nécessité absolue de rester à Paris et me demandait de lui prêter (si mes finances, dont il ne savait rien, le permettaient) entre 200 et 500 dollars, qu'il me rembourserait dès qu'il aurait trouvé un emploi rémunérateur. Bien sûr, je ne peux guère le faire, mais Sonny et moi en sommes néanmoins extrêmement désolés. S'il doit rentrer immédiatement (en troisième classe, craint-il, et sans avoir les moyens de payer le billet de train pour le Wisconsin !), nous essaierons de le recevoir aussi royalement que possible à New York. Il pourrait dormir sur le lit d'appoint de Kirk, et les Long disent qu'ils seront heureux de l'avoir à leur table aussi longtemps qu'il pourra rester. Loveman pense qu'il pourrait contribuer de manière substantielle à un fonds pour son billet de train jusqu'à Appleton. Nous serons certainement très heureux de revoir notre petit coquin, même si nous regrettons la tragique interruption des études parisiennes auxquelles il s'était si fermement attelé. Après avoir ainsi fait notre deuil, Sonny et moi sommes allés voir le vieux McNeil, à qui nous avons montré la multitude de cartes postales parisiennes que le courrier nous avait apportées. Je joins une copie de ma préférée pour que vous la gardiez — ce panorama urbain n'est-il pas absolument exquis ? Paris, malgré les erreurs de nombreux architectes et urbanistes bien intentionnés mais dépourvus de goût,

n'a jamais failli à son culte de la beauté pure ; et n'a jamais laissé sa magnifique ligne d'horizon, avec ses flèches éthérées, être contaminée par les ignobles structures commerciales qui s'y sont accrochées. Passer de cette vue à la ligne d'horizon de Brooklyn, dont la forêt de flèches autrefois magnifiques est désespérément polluée par les réservoirs d'usine et les grands immeubles d'habitation, c'est envisager l'une des tragédies les plus sordides de l'art. Ugh ! Sonny est rentré chez lui à six heures, mais McNeil a continué à me retenir avec une hospitalité à laquelle je pouvais difficilement échapper, m'imposant son souper frugal (une soupe Campbell aux légumes et au bœuf, que je n'aime pas et que je veillerai à ne jamais acheter pour mon propre garde-manger !) et ne me permettant pas de partir avant minuit. Lorsque j'ai enfin réussi à m'échapper, je suis rentré directement chez moi et j'ai écrit, avant de me coucher à 5 heures du matin. »

CAMPBELL'S
 CONDENSED
 VEGETABLE
 SOUP
 10 1/2 OZ. (296.5 GRAMS)

Real food in delicious soup!

Often nothing tempts
 the appetite like a
 hot plate of good hearty soup!

Luncheon Dinner Supper

21 kinds
 12 cents a can

The Morning HOME JOURNAL

**Delicious Peas—
sweetened by the sun!**

Have you ever tasted pea soup made by the most famous soup chef in the world?

Have you ever tasted pea soup made of peas so carefully selected and so skillfully prepared?

Have you ever tasted pea soup blended with fresh country butter and seasoned with the delicate touch that only French chefs can give?

Then Campbell's and know how good pea soup can be!

The Best Cream of Peas!

Have contents of can in a tureen and stir and serve. Have an equal quantity of milk or cream to the boiling peas, incorporate, and add to the soup a little good butter, and you have a cream of Peas or French pea heart to keep soup smooth. Serve immediately.

21 kinds
12 cents a can

See in light or see further
for the new booklet
Campbell's soup each life and budget
I can find the whole lot here

Campbell's
CONDENSED
PEA SOUP
MADE IN U.S.A.

Campbell's SOUPS
LUNCHEON DINNER

[illegible]

Aux pois, au bœuf ou aux légumes, Lovecraft n'aime pas les soupes en boîte Campbell's, et nous le fait savoir (mais mange quand même, par politesse).

[1925, samedi 19 septembre]

Stay up — cards from AG Jr — type tale — leave for Sonny's — lunch — talk — down to McNeil's — Sonny lv. — supper — discuss — lv. 12:30 — home & write — rest Sunday morn. 5 a m.

Pas dormi. Reçu carte de AG Junior. Dactylographié « Dans le caveau ». Puis déjeuner chez Sonny. On redescend chez McNeil. Sonny s'en va. On dîne puis discute. Parti minuit et demi. Maison et écrit. Couché dimanche matin 5 heures.

Une nuit à la table de travail sans dormir : reprendre et peaufiner les 4 630 mots de *Dans le caveau* ? Peut-être une recopie à la main, puisque peu probable que dans le vieil immeuble du 169 et ses 24 studios loués il se serve de l'imposante Remington 1906 en pleine nuit. En tout cas, ce sera la tâche du matin : alors même qu'il n'a encore recopié à la machine, avec les deux carbones qui suppose qu'on ne lésine pas sur l'effort des doigts, ni *Horreur à Red Hook* ni *Lui*, sans parler de la révélation de ces derniers jours : une pré-version complète de *L'appel de Cthulhu*, à jamais disparue, prête aussi à être recopiée, et qu'il rêve d'envoyer à Clark Asthon Smith. Qui apporte le courrier ? On descend soi-même à la boîte à lettres, ou bien c'est la logeuse, Mme Burns (les relations sont conflictuelles, elle reproche à Lovecraft — comme elle l'avait déjà fait avec Kirk — d'utiliser ses propres ampoules pour s'éclairer, quand bien même les 25w fournies par la logeuse ne permettent pas de lire ni d'écrire) qui glisse les lettres sous la porte ? Des nouvelles, encore des nouvelles, de Galpin, mais cette fois un appel au secours. Confirmation donc que, dans la correspondance publiée de Galpin et Lovecraft (on n'a pour 1925 que cette lettre qu'ils avaient déposé à la compagnie maritime pour être remise à Lee Galpin à Ellis Island avant le débarquement du paquebot, et ça avait manqué), existe une longue éclipse. Plus possible, financièrement parlant, de rester à Paris, même pas l'argent pour le billet retour en troisième classe, et la demande à son ami et frère Howard de lui avancer 200 ou 300 dollars : où les prendrait-il ? Angoisse et panique, se réfugier chez les Long. On ne laissera pas tomber l'ami, mais cela veut dire : qu'il revienne à New York, on se charge de lui fournir le gîte et le couvert, même l'impécunieux Loveman participera pour le billet de train retour de New York à Madison Wisconsin. Les lettres de Galpin : alourdies de cartes postales, vues parisiennes, et c'est pour Lovecraft un lien littéraire, peut-être pas vers les auteurs français d'ailleurs, mais au moins vers le Paris de fiction qu'Edgar Poe construit pour son inspecteur Dupin, celui de *Double crime dans la rue Morgue* : Lovecraft s'est servi d'un dispositif similaire pour la « rue Auseil » de son *La musique d'Erich Zann*, dont la topologie est pourtant calquée sur la

colline de Providence (pour cela que j'avais triché et renommé cette rue « rue Threshold »...). La relation séparée aux deux aînés, Leeds et McNeil, continue : on alterne. Mais, curieusement, Lovecraft transfère dans ses moments avec McNeil les conversations de nuit Bryant Park avec Leeds : sauf que ce soir le quartier de Hell's Kitchen méritera doublement son nom, McNeil forçant Lovecraft à avaler une *Campbell's Soup* en boîte...

New York Times, le 19 septembre 2025. Chevalerie rustique et combat de boxe, dans la meilleure tradition des acteurs sicilien, ont empêché le lever de rideau pendant une heure lors de la représentation du Boston Civic Opera hier soir à l'Opéra de Manhattan. Il était 21 h 20 lorsque le classique *Norma* de Bellini a enfin commencé, sans le chœur des druides. Un représentant du syndicat local des choristes a dû être emmené en ambulance, comme l'a officiellement rapporté, avec une oreille presque sectionnée. La police a attendu que le chef d'orchestre termine la représentation, après quoi le chef d'orchestre a dû répondre des accusations d'agression portées par l'homme blessé, suite à la bagarre. Pendant un moment, il a semblé que le chef d'orchestre serait contraint de passer la nuit en cellule, mais des amis se sont rendus au tribunal de nuit et ont fait appel au magistrat Joseph E. Corrigan, qui a fixé la caution à 1 000 dollars et l'a libéré. Il a été expliqué par la suite que Frank Schurman, délégué de l'union des choristes — un organisme indépendant, non affilié à la Fédération du travail (*Federation of Labor*) — était venu en tant que porte-parole des choristes avant le spectacle. Son organisation avait refusé le chèque de 800 dollars offert chaque soir par Thomas F. Walker, directeur général du Manhattan, au nom de la compagnie d'opéra locataire, qui prenait sa part des recettes à la fin de chaque semaine. Le chœur voulait être payé dès hier soir et en espèces. L'équivalent italien du mot « menteur » a été prononcé lorsque le chef d'orchestre Alberto Baccolini, délégué de la Boston Company, a nié avoir pris rendez-vous avec le délégué itinérant, contrairement à ce qu'affirmait Schurman. Baccolini s'est jeté sur l'intrus et s'est battu avec lui, et ils sont tous deux tombés. Selon Nino di Salle, le directeur commercial italien de la troupe, le chef d'orchestre s'est retrouvé au-dessus lors de la chute. L'oreille du délégué Schurman a heurté violemment l'une des cuves métalliques que la réglementation incendie impose d'installer dans les coulisses, a déclaré di Salle. Schurman a crié qu'il avait été poignardé, et une alerte rapide a amené quinze policiers et agents en civil à la porte de la scène. Lorsque le délégué a été conduit à l'hôpital, le chœur a quitté la salle. Les spectateurs, ignorant la cause du retard d'une heure, ont commencé à réclamer le remboursement de leurs billets à l'accueil. La plupart des personnes présentes dans le hall sont retournées dans la salle lorsque les lumières se sont enfin éteintes et que le rideau s'est levé sur les bosquets druidiques et les autels de sacrifices humains. Malgré l'absence du chœur, les chanteurs principaux ont continué à interpréter leurs rôles, Mme Jacobo dans le rôle de Norma, Mme Abbrescia dans celui de la sœur de la prêtresse gauloise, Ludovico Tomarchio dans celui du guerrier romain et M. Monsell dans celui du vieux prêtre druide.

AGED WORKMAN GETS WISH TO SEE LONDON

**But He Is Glad to Go Back to
Quiet Lancaster After Watch-
ing Crowded Traffic.**

Copyright, 1925, by The New York Times Company.
By Wirelens to THE NEW YORK TIMES.

LONDON, Sept. 18.—Ever since he was old enough to have a wish "Old Tom" Rogers, aged 87 years, furniture maker of Lancaster, England, has yearned to visit London. It was not until four weeks ago that his wish was realized. And now it has given place to another wish.

"Old Tom" wants to leave London; he wants to get back to Lancaster.

"London traffic makes my head go round," "Old Tom" confessed today. "I haven't dared travel on the underground railway. I have been afraid to ride on the bus. Every day I travel to my work in a car. I want to go home."

For seventy-three years "Old Tom" has been in the employ of the London firm of Waring & Gillow, who have a factory at Lancaster. He came to London to demonstrate to the firm's customers how furniture is made. During Tom's stay here Lord Waring, head of the firm, put his own car at the veteran workman's disposal. In it Tom toured the metropolis, seeing Buckingham Palace, the Tower of London, the House of Lords and so forth.

Lord Waring also had a little party on Tom's eighty-seventh birthday and gave a gold watch to Tom in honor of seventy-three years of unbroken service with the company.

But neither riding around in the boss's luxurious car nor being the hero of a birthday party reconciled Tom to London bustle and noise. Tomorrow he will return to quiet Lancaster—and, he says, stay there for good.

Opera Conductor Fights With Union Official; Chorus Out, 'Norma' Is Sung Without Support

Rustic chivalry with a punch, recalling the realistic Sicilian players, held the curtain for an hour on the Boston Civic Opera Company's performance last evening at the Manhattan Opera House. It was 9:20 o'clock before Bellini's classic "Norma" began, with the chorus of Druids left out. One representative of the local chorus union had to be taken away in an ambulance, as officially reported, with an ear nearly severed.

The police waited for the opera's conductor to finish the performance, after which the chief musician was to meet the injured man's charges of assault growing out of the row.

For a time it seemed that the conductor would be forced to spend the night in a cell, but friends went to night court, appealed to Magistrate Joseph E. Corrigan, who fixed bail at \$1,000, and he was released.

It was later explained that Frank Schurman, warring delegate of the chorus union—an independent body, not affiliated with the Federation of Labor—had come in as spokesman of the chorus before the show. His organization refused the \$800 check hitherto offered nightly by Thomas F. Walker, the Manhattan's managing director, on behalf of the tenant opera company, which has taken its share from the box office at each week's end. The chorus wanted cash last night.

The Italian equivalent of the word "liar" passed when Conductor Alberto

Baccolini of the Boston artists denied he had any engagement to meet the walking delegate, as Schurman asserted he had.

Baccolini leaped at the intruder and grappled with him as they both went down. According to Nino di Salle, the Italian business manager for the troupe, the conductor landed on top in the fall. Delegate Schurman's head struck sharply on one of the metal waste cans, which the fire laws require to be installed backstage, di Salle said.

Schurman shouted that he had been hit, and a quick alarm brought fifteen police and plain clothes men to the stage door. When the delegate was driven to a hospital the chorus walked out.

Persons in the audience, unaware of what caused the hour's delay, had begun to demand their money back at the box office. Most of those in the lobby re-entered the theatre when the lights went down at last and the curtain rose on the Druid groves and altars of human sacrifice.

Despite absence of choral support, the leading singers went on with their parts. Mme. Jacobo as Norma, Mme. Abbrescia as the Gallic priestess's sister, Ludovico Tomarchio as the Roman warrior, and Mr. Moncelli as the old Druid priest.

LAST POPULAR PRICE MATINEE
Today, Summer Edition, Ziegfeld Pol-
ices.

"The TALK OF THE TOWN..."



SHE: "Late again! And I suppose you have the usual good excuse!"

HE: "BETTER than usual, my dear! I stopped to buy you 'The White Box'!"

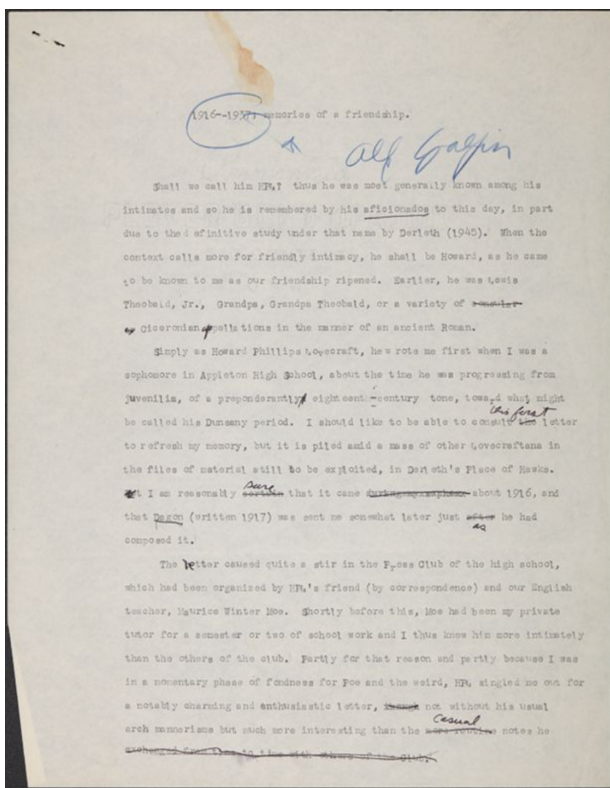
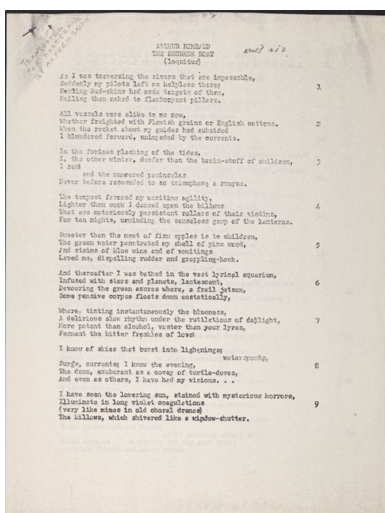
"The White Box" is the ideal peace offering, as many an over-due husband will testify. The assortment of "surprise" centers, all encased in a crisp layer of our secret "Corello" chocolate coating, turns frowns into smiles, and reproaches into "thank yous".... 1, 2, 3 and 5 lb. sizes—\$1.00 the pound.

WHEREVER GOOD CANDY IS SOLD



PARK & TILFORD
NEW YORK PARIS
CANDIES

*Reg. U. S. Pat. Off.



Alfred Galpin, première page de sa traduction dactylographiée du « Bateau ivre » de Rimbaud, et première page du manuscrit dactylographié de 1959, « 1919-1937, Memory of a Friendship », hommage d'Alfred Galpin à Howard Phillips Lovecraft, publié par August Derleth.